

## AVANT-PROPOS

### ENMÉ KYOUYÉ, PÈ MÒ !

On entend régulièrement parler de maltraitance. *Nonm ka kyoyé fanm.* (Les hommes tuent les femmes.)

Certains disent que c'est de la faute de la femme. *Ika drivé.* Elle délaisse son foyer. Elle ne s'occupe plus de ses enfants, elle ne s'occupe plus de son ménage, elle veut aller voir ailleurs. Il y a probablement du vrai là-dedans. Mais la tradition ici est plutôt de voir l'homme driver<sup>1</sup> comme un chien. Et la femme rester cloîtrée chez elle. Les foyers où les femmes élèvent seules leurs enfants sont fréquents. Dans les autres, l'homme n'apporte pas toujours la paye à la maison et la femme, souvent au chômage, est obligée de vivre d'expédients, de chercher à joindre les deux bouts par ses propres moyens, qui ne sont pas toujours propres.

D'autres, plus savants, disent que depuis que Giscard a institué les allocations aux femmes seules, cela a brisé le couple, la famille. Vaste débat qui n'est pas notre propos dans ce texte. Cependant dans notre société matri-

---

<sup>1</sup> Vadrouiller, traîner.

focale, à cette époque, même l'absence en permanence du père dans la famille était vécue par les enfants comme une présence, car leur mère y faisait référence, pour les gronder, leur faire peur et il était sollicité pour la tenue du foyer. Depuis cette période, on a pu assister à un glissement vers plus d'autonomie des femmes qui, dès lors qu'elles avaient une plus grande indépendance financière, tenaient plus souvent tête aux hommes, devant leurs enfants, détériorant cette image du père, que des générations de femmes avaient pourtant contribué à créer, pour se préserver et préserver leur progéniture. Elles prenaient leur indépendance vis-à-vis des hommes, au moment où la société de consommation se développait à un rythme effréné, où la télévision envahissait les demeures et où les concepts d'émancipation de la femme triomphaient dans les sociétés occidentales et notamment en France, avec l'adoption de la loi Veil sur l'avortement. Certains hommes vivaient cela très mal et les violences conjugales ont commencé à prendre le tour tragique que nous leur connaissons.

Il y a eu, récemment, quelques cas où la femme trompée a attendu que l'homme soit endormi pour l'émasculer. Fait divers en Martinique. Comme si elle avait un droit de propriété sur les attributs de celui-ci. De nombreux récits font aussi état de résistance des femmes à la maltraitance, par le passé. Mais le plus souvent, les médias relatent des maltraitances faites aux femmes. Celles qui se terminent tragiquement pour elles.

Ces faits survenant dans une société de plus en plus inégalitaire, de plus en plus permissive, contribuent à

amplifier l'impression d'une violence sociétale que rien ne semble devoir freiner.

En tout cas, *ḱilen ḱilòt*<sup>2</sup>, ce n'est pas une raison pour se retirer la vie à l'un comme à l'autre ou se mutiler gravement.

Nous observons dans tous les cas que celui ou celle qui va driver et qui s'adonne à la violence contre l'autre, manifeste un drôle de sentiment.

En effet, il ou elle s'arroe tous les droits, et ignore souvent tous ses devoirs et quand, par malheur, il ou elle se trouve dans la situation du trompé, la gestion devient difficile.

Comme dit la parole ici : – *Yo enmé ḱyouyé, men yo pè mò !* (Ils aiment tuer, mais ont, eux-mêmes, peur de la mort.)

Et c'est alors que toutes les dérives auxquelles nous assistons interviennent. Nous n'ignorons pas les faits de délinquance dus aux maux de la société de consommation, importée d'ailleurs, glorifiée par les images des émissions télé et le laxisme ambiant. Tout le monde s'arroe le droit d'exploiter, de se révolter sans raison et même de tuer quand on est en désaccord avec eux.

Il arrive que des gens bien sous tout rapport soient des victimes et ils ne trouvent pas le soutien auquel ils ont droit de la part de la société. Sa police se moque des femmes violées ou des hommes battus. Sa justice est chère et est laxiste pour les actes de violence conjugale, sauf quand il y a mort et, à ce moment-là, un bon

---

<sup>2</sup> Dans un cas comme dans l'autre.

avocat parvient à faire punir convenablement le coupable. Mais la plupart du temps, on lui trouve un nombre incalculable de circonstances atténuantes qui en font une victime à son tour. Triomphe de la psychologie tous azimuts !

Trop souvent, ce sont les hommes qui se trouvent sur le banc des accusés, et les femmes dans les tombes. On peut espérer que cela change. Qu'il n'y ait plus ni accusés, ni mortes.

Dans ce cas, la société dans son ensemble devrait se remettre en question. Sa police devrait être plus respectueuse des femmes battues et violées. Sa justice plus prompte à réagir et surtout plus sévère avec les voies de fait conjugales répréhensibles.

Les mères ne devraient plus élever leurs garçons comme des coqs de basse-cour, prêts à sauter sur tout ce qui bouge, et leurs filles, comme des peintures ambulantes, des mannequins déshabillés, style femme fatale.

Elles devraient pouvoir inculquer à leur progéniture le respect de l'autre, le respect de l'intégrité de l'autre et de la vie, en tant que bien précieux et inaliénable. Mais cela est-il vraiment possible sous nos cieux ?

L'école pourrait développer encore plus ces notions ainsi que l'égalité entre les sexes. Apprendre aussi, dès le plus jeune âge, aux garçons comme aux filles, les gestes de l'autodéfense et les droits humains.

La société devrait faire comprendre et admettre qu'une femme peut très bien décider de vivre seule, sans homme, ni mari ni compagnon et qu'elle n'en est pas moins respectable. Si tel est son choix, il doit être respecté.

Faire comprendre qu'elle peut très bien aller se promener, sans qu'elle soit accompagnée d'un pitbull pour la défendre, ou bien prendre un bain seule sur une plage, aller au bal sans qu'elle soit importunée, agressive et tuée.

Faire comprendre et admettre qu'elle a le droit de dire non à une proposition, sans risquer d'être martyrisée. Et qu'en tout état de cause, la société devrait lui venir en aide, si d'aventure elle était brutalisée. En punissant, comme il se doit, ses agresseurs.

Si cette société devient plus juste, si elle accorde travail et protection à ses membres, si elle devient plus respectueuse de la vie d'autrui, tout ne sera peut-être pas réglé, mais les sillons tracés pourront recevoir un jour des graines qui à leur tour germeront.

Les récits qui suivent, même s'ils font une part importante aux drames subis par les femmes, veulent cependant combattre le défaitisme. Ils ne glorifient aucune posture, mais encouragent toutes les femmes à chercher leurs voies pour ne plus subir.

ROGER VALY-PLAISANT